

Parents interdits de stade pour ramener le calme au foot ?

Oui

■ Depuis un mois, les matches des 6 à 8 ans sont "parents non admis". Une réponse aux perturbations causées par ces derniers en bord de terrain. Les interactions négatives ne sont plus autorisées. Même les entraîneurs doivent se limiter à des commentaires positifs. Pour le moment, tout le monde est content et les enfants ont renoué avec le plaisir simple de jouer. Premier bilan en juin.

"Durant les matches de cette expérience qui sera menée jusqu'à la fin de la saison, aucun arbitre n'est présent sur le terrain. Les joueurs sont invités à décider eux-mêmes si une faute a été commise ou non."

BRAM GROOT

Porte-parole de la KNVB (Fédération néerlandaise de football).

Votre fédération est la plus large association sportive des Pays-Bas. Elle accueille 1,2 million de membres, gère pas loin de 3 200 clubs et organise plus de 33 000 matchs par semaine. Avez-vous à déplorer une recrudescence de troubles incluant parents, supporters et joueurs durant les matches de compétition ?

Nous avons effectivement observé que les adultes présents sur les terrains perturbaient les enfants par leurs cris, en étant parfois trop enthousiastes, ou énervés. Mais comme partout dans le monde, des incidents plus graves peuvent survenir.

Une expérience pilote est actuellement testée dans votre pays visant à tenir les parents éloignés des terrains. De quoi s'agit-il ?

Auparavant, pendant les compétitions, les parents étaient autorisés à se poster près du terrain de jeu. Nous venons de lancer une expérience appelée "Fair Play" (Bonne Attitude). Ce pilote est testé dans la province de Limbourg (NdLR : dans le Sud-Est des Pays-Bas). Nous le réservons pour les compétitions de nos plus jeunes joueurs (F-Pupille), des enfants qui ont entre 6 et 8 ans. A cet âge-là, ils ont juste envie de jouer et les interruptions répétitives les pertur-

bent. Durant les matches de cette expérience qui sera menée jusqu'à la fin de la saison, aucun arbitre n'est présent sur le terrain. Les joueurs sont invités à décider eux-mêmes si une faute a été commise ou non. Les entraîneurs ne peuvent pas quitter leur zone et c'est de là qu'ils comptabiliseront les points afin de valider la compétition qui se joue souvent à un niveau amateur. Les parents doivent se tenir à plus de 20 mètres du terrain. Interdiction donc de rester sur les côtés proches. Ils n'ont pas non plus le droit d'interrompre le match. En principe, ces mesures vont permettre aux enfants de jouer librement et de s'amuser. Nous pensons que c'est ce dont ils ont besoin.

Quelles ont été les diverses réactions à l'annonce et la mise en place de ces nouveaux codes de conduite ? Ces règles ont-elles été bien comprises par les parents voulant assister à ces compétitions ?

Ce pilote est très récent, il a été mis en place depuis seulement un mois. A ce jour, nous n'avons reçu aucune plainte officielle. Les parents savent qu'ils ne peuvent plus s'approcher du terrain en dehors des limites que nous leur avons données. Avec les entraîneurs et les arbitres, ils ont finalement intégré qu'ils n'avaient plus la possibilité de perturber les matches. En plus de rester exclusivement dans la zone d'entraînement, nous avons aussi demandé aux entraîneurs de se limiter à des retours positifs. Même consigne pour les parents: les interactions négatives ne sont plus acceptées. Les réactions sont bonnes, basées sur celles des enfants qui se sont concentrés exclusivement sur le jeu et préfèrent cette formule. Une ambiance agréable s'est créée plus loin de la pelouse. Entraîneurs, arbitres, parents et clubs sont enthousiastes vis-à-vis de cette nouvelle forme de football.

En plus de cet état d'esprit, pouvez-vous déjà dire que ces nouvelles mesures ont sécurisé le football néerlandais dans cette catégorie ?

Il est encore trop tôt pour tirer les conclusions. Nous ferons les premières évaluations au mois de juin prochain.

- Les parents de jeunes sportifs vont parfois trop loin. Au foot, en particulier.

- Leurs cris et interventions énergiques les ont éloignés des terrains aux Pays-Bas.

- Inenvisageable chez nous, même si d'autres initiatives sont prises pour encourager les comportements sportifs.

Avez-vous d'autres initiatives dans le même genre ?

Oui. Nous essayons perpétuellement d'améliorer la sécurité dans le football et de bien encadrer tout ce qui l'entoure. Il est essentiel pour nous de rendre ce sport plus amusant pour chacun des participants. Une autre initiative que nous développons au sein de

certaines compétitions de jeunes joueurs, toujours avec cette idée de "Fair Play" (Bonne Attitude), c'est la "Carte Bleue". Les équipes se remettent mutuellement une Carte Bleue à la fin d'un match qui s'est déroulé dans une atmosphère sportive et amicale.

Entretien : Sonia Johnson

Non

■ Il est aberrant de voir l'entourage extériorisé. Les parents sont des spect-acteurs du jeu et sont indispensables au bon déroulement de celui-ci. Sans lui, les jeunes seraient soumis à leurs propres règles internes, porte d'ouverture à une violence débridée. Il est faux de croire qu'ils s'autoréguleront naturellement. La présence des parents est valorisante et relève de l'intégration sociale.

"Il y aurait surtout à refaire de la "reliance sociale", que le terrain de football soit le lieu de la reconstruction de cette société où chacun participe à sa part et dans le respect des normes, valeurs, lois et règles d'un système social que l'on souhaite soutenir."

WILLY LAHAYE

Professeur à la faculté de psychologie et de sciences de la famille à l'Université de Mons.

Pourquoi cette mesure ne vous convainc-t-elle pas ?

On ne va pas résoudre les problématiques internes à un jeu en supprimant les "spect-acteurs": ils en font partie, ce sont des acteurs physiques, psychologiques et moraux. On ne peut pas modifier les règles d'un jeu humain qui suppose la présence d'un indispensable tiers en éloignant celui-ci. Et il est illusoire de croire que l'on va remoraliser le jeu en éloignant les acteurs perturbants. Le terme "fair-play" recouvre une norme, une morale, une valeur, une manière de dire aux gens comment ils doivent se comporter. Or, ces normes sont interprétables en fonction des milieux et des personnalités. Elles sont par essence floues. Ce n'est pas parce que l'on met à distance des oiseaux qui jacassent beaucoup que cela va résoudre le problème. Au contraire, les jeunes seront alors voués à leurs propres règles internes. C'est encore plus dommageable puisque ces situations laissent aux "violents intelligents" le loisir d'utiliser le repère à la norme pour faire croire que ce qu'ils font est "fair-play".

L'absence d'arbitre est-elle positive pour l'autogestion ou mauvaise pour le rapport à l'autorité qu'elle supprime ?

L'absence d'arbitre est ridicule. Les lois et les règles font fonctionner les normes. Les lois édictent un principe. La règle est son application. Tous les jeux fonctionnent comme cela. L'arbitre est là pour donner la sanction dans le passage de la loi à la règle. Il est incontournable. Son absence présuppose que les jeunes ont intégré d'emblée

les lois et les règles qui s'appliquent. C'est faux! Ce serait de la violence totalement débridée que de faire croire qu'un groupe de jeunes va s'autoréguler naturellement, comme le présuppose le "principe du bon sauvage": celui-ci ne réalise pas de violence, sauf s'il est contaminé par les mauvais dispositifs de la société.

Y a-t-il d'autres raisons pour lesquelles le parent est important au côté de l'enfant lors de compétitions sportives ?

C'est un enjeu d'intégration sociale: les parents croient aux enfants qui se mettent en jeu et qui, par leur jeu, reflètent l'investissement de ce parent. Tout acteur est conscient de l'importance qu'il représente aux yeux des spectateurs. Le foot est un jeu social. Il y a donc aussi un investissement social par rapport aux acteurs de terrain.

Beaucoup de joueurs professionnels insistent sur l'impact psychologique de ce soutien sur leur rendement et leur implication, a fortiori quand il s'agit de parents.

Leur présence n'ajoute-t-elle pas de la pression ?

Elle fait partie de l'éducation. On éduque dans le bien de l'autre, avec un surinvestissement qui se fera, certes, au détriment de l'enfant. On peut aussi trouver dans les contextes sociaux des explications qui pèsent sur le comportement des parents: la vie amène à gérer du refoulement qui s'exprime au bord du terrain.

Quelles seraient les solutions ?

Il faut gérer les bancs de parents, par un tiers chargé de les canaliser, par exemple. Tout cet implicite du jeu et de ce qu'il représente dans les mécanismes d'intégration sociale doit être rappelé ou revisité avec les spectateurs. Il y aurait à refaire de la "reliance sociale": que le football ne soit plus un exutoire d'invectives de la part du public, qu'il ne soit pris comme le moyen d'exprimer une violence refoulée ou le fait de n'y voir la possibilité de surinvestir son enfant pour qu'il soit le meilleur. Il faut que ce soit le lieu de la reconstruction d'une société où chacun participe à sa part et dans le respect des normes, valeurs, lois et règles d'un système social que l'on souhaite soutenir. Cela nécessite la présence de tous et non la mise à l'écart d'acteurs essentiels au déroulement du jeu.

Entretien : Valentine Van Vyve

La Fédération belge botte en touche

Situation marginale. *"Une initiative drastique de ce genre n'est pas à l'ordre du jour. Si ces comportements nous interpellent, ils ne concernent qu'une petite minorité de parents. On ne peut généraliser la réponse qu'on y apporte et les punir tous. Aux clubs de gérer ces situations en prenant des mesures adéquates."*

Rôle central de l'arbitre. *"Si l'idée est de privilégier le côté ludique, pourquoi pas ? Mais le football est un sport dans lequel il y a des règles et l'arbitre est là pour les faire respecter. Cela doit être compris par le jeune dès l'entame de son parcours."*

Développement de l'enfant. *"L'enfant a besoin du soutien de ses parents. Il se sent valorisé, poussé alors dans ses performances. Leur présence est positive pour son développement."*